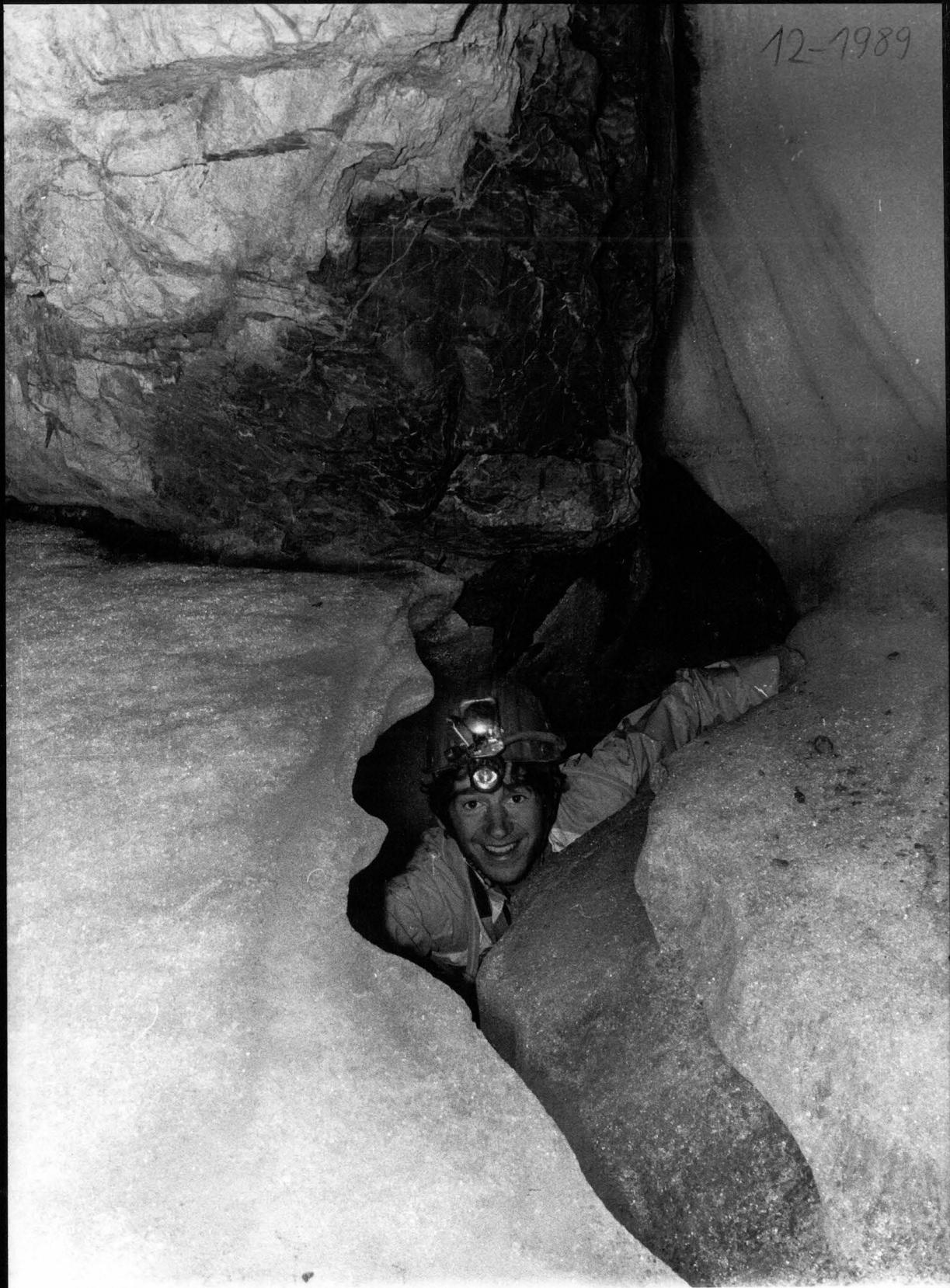


PICOS DE EUROPA

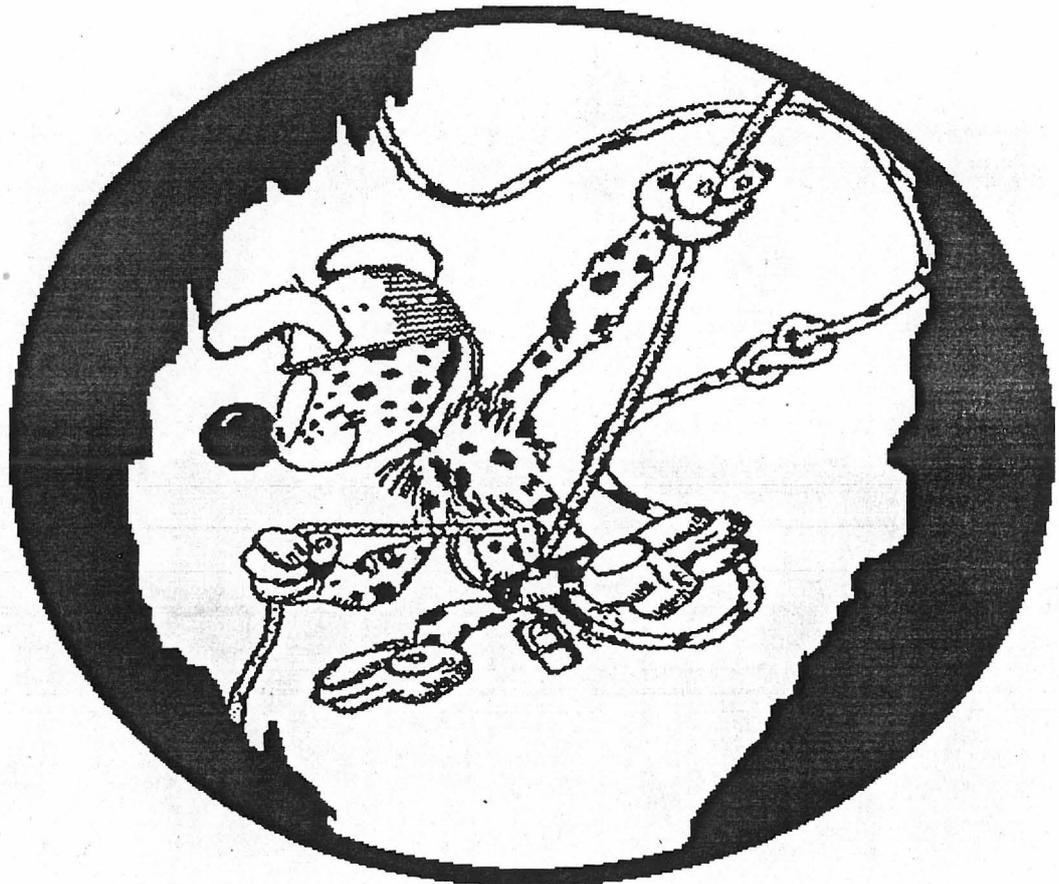
GERSUPILAMI 89



GERSOP

PICOS DE
EUROPA

GERSUPILANI 89



SOMMAIRE

PRESENTATION

Participants	P 1
Introduction	P 2
Carte de situation	P 4

RESULTATS

Carte du secteur	P 5
Carte de situation des principales cavités	P 6
Historique et descriptif du HG43	P 7
Accet au gouffre	P 13
Fiche d'équipement	P 14
Topographie	P 17

ORGANISATION PRATIQUE

Matériel	P 19
Intendance	P 21

ANNEXES

Bilan comptable	P 22
Récit d'un Gersupial	P 23

CONCLUSION

.....	P 24
-------	------

BIBLIOGRAPHIE et REMERCIEMENTS

.....	P 25
-------	------

PARTICIPANTS

GERSOP

Philippe Depeyre
Bruno Ducret
Irène Gauthier
Alain Groell
Alexis Leturc
Gilles Morain
Joëlle Nicolas
Séverine Traizet

MJC CHAVILLE

Tristan Despaigne



INTRODUCTION

Pour la cinquième année consécutive, le G.E.R.S.O.P. (Groupe d'Etude et de Recherche Spéléologique de l'Ouest Parisien) associé au S.C.A.I. (Spéléo Club Aixois Indépendant) et à la M.J.C. de Chaville a organisé son expédition annuelle dans les Picos de Europa au Nord-Ouest de l'Espagne.

L'objectif de cette expédition était de poursuivre l'exploration du gouffre HG43 découvert à flanc de falaise l'année précédente mais dont seuls les 173 premiers mètres avaient été explorés.

Cependant, quatre années consécutives de prospection assidue sur ces terres arides des "Picos" ayant fini par réduire à neuf le nombre des irréductibles, le groupe opta pour une expédition légère, sans héliportage et pour une durée de douze jours seulement.

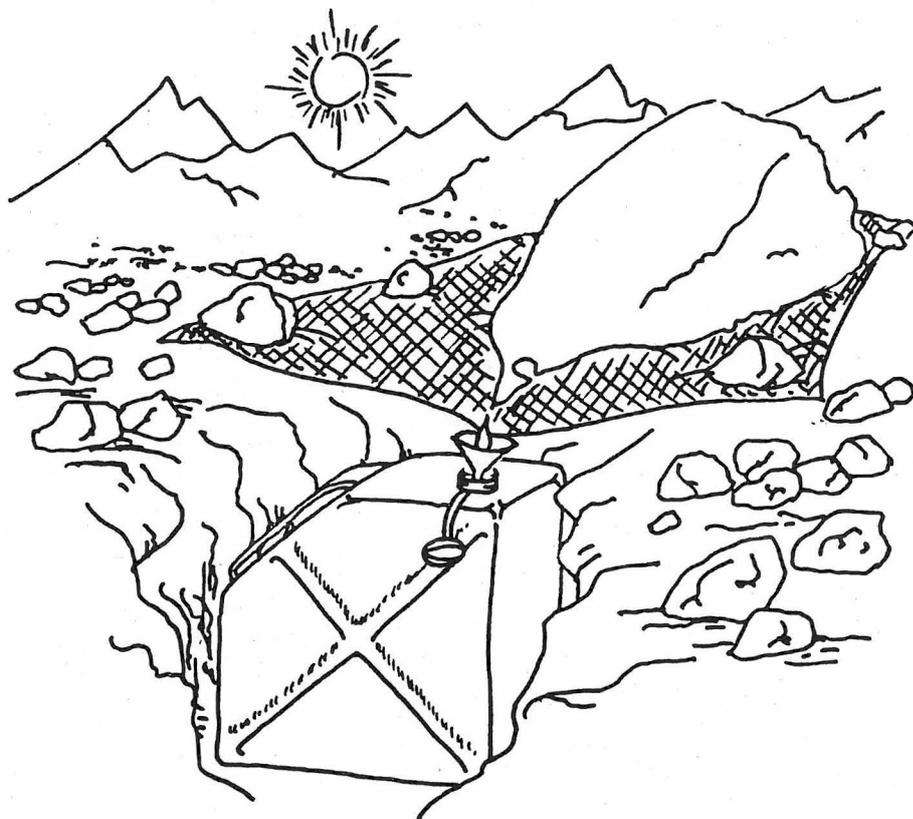
L'idée Néanderthaliennne de vivre dans une grotte ne fut cependant pas retenue, l'univers mental du spéléo et sa parfaite adaptation au confort ne lui permettant pas encore un retour à la vie sauvage.

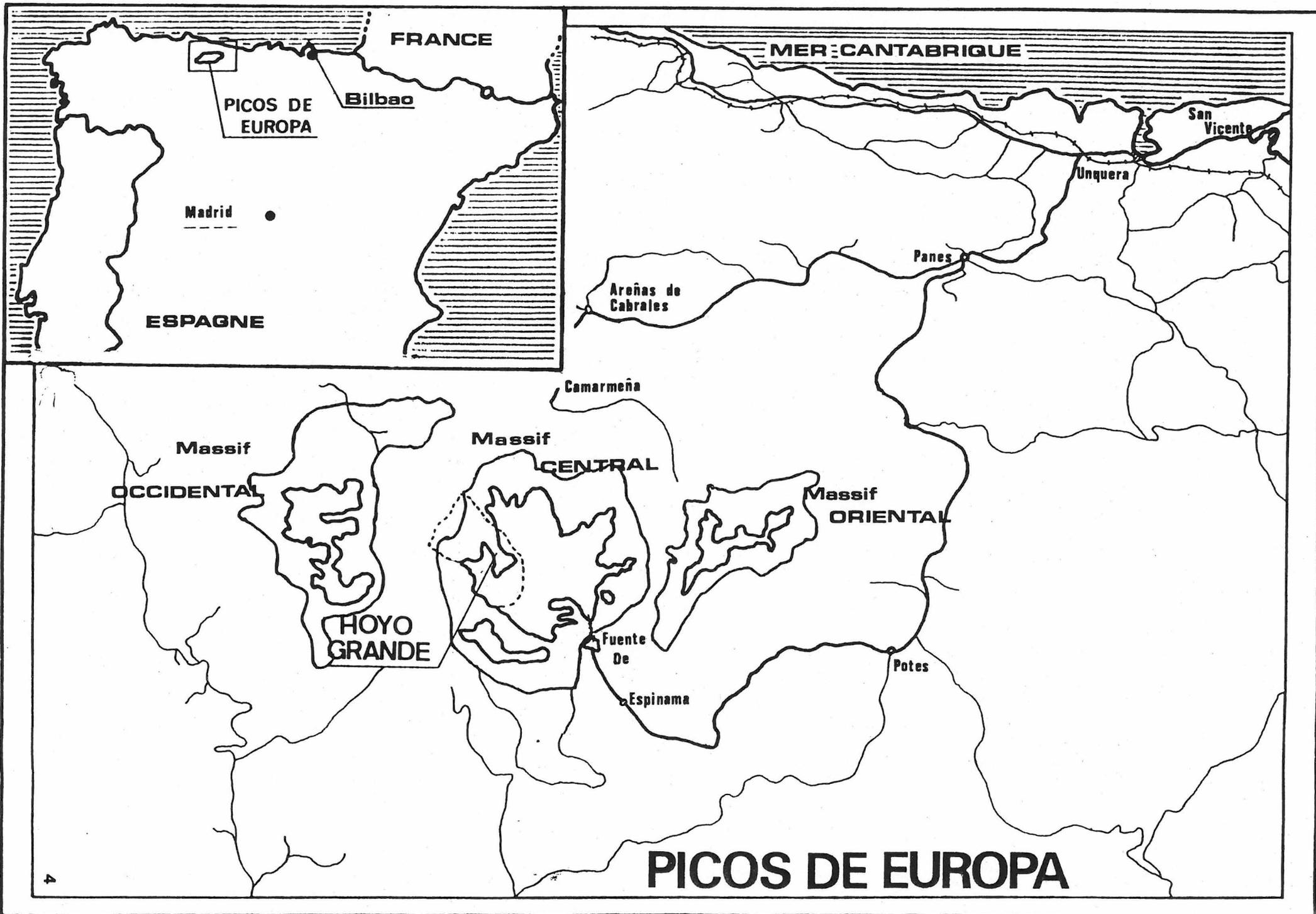
Néanmoins l'expérience acquise les années précédentes nous permit de réduire au minimum l'équipement collectif, individuel, ainsi que l'intendance. Ceci rendit possible la métamorphose des participants en porteurs bénévoles (heureusement) ou plus simplement bêtes de somme. Ce pour l'acheminement du matériel depuis le téléphérique jusqu'au camp de base (4 à 5 heures de marche) à l'altitude de 2 200mètres.



Les conditions météorologiques cette année ne furent malheureusement pas des plus favorables. L'hiver sec et doux ayant asséché l'unique et maigre filet d'eau qui nourrissait le camp les années antérieures, il fallut pour survivre confectionner un ingénieux système pour faire fondre la neige des névés agonisants... Cela permit même à quelques fanatiques du savon de reprendre confiance sous le mince filet d'eau tiède d'une douche de fortune.

L'activité Spéléologique n'en fut pas moins importante, et chaque jour, entre un maigre repas et une partie de "Risk", il y eut une équipe à pied d'oeuvre.



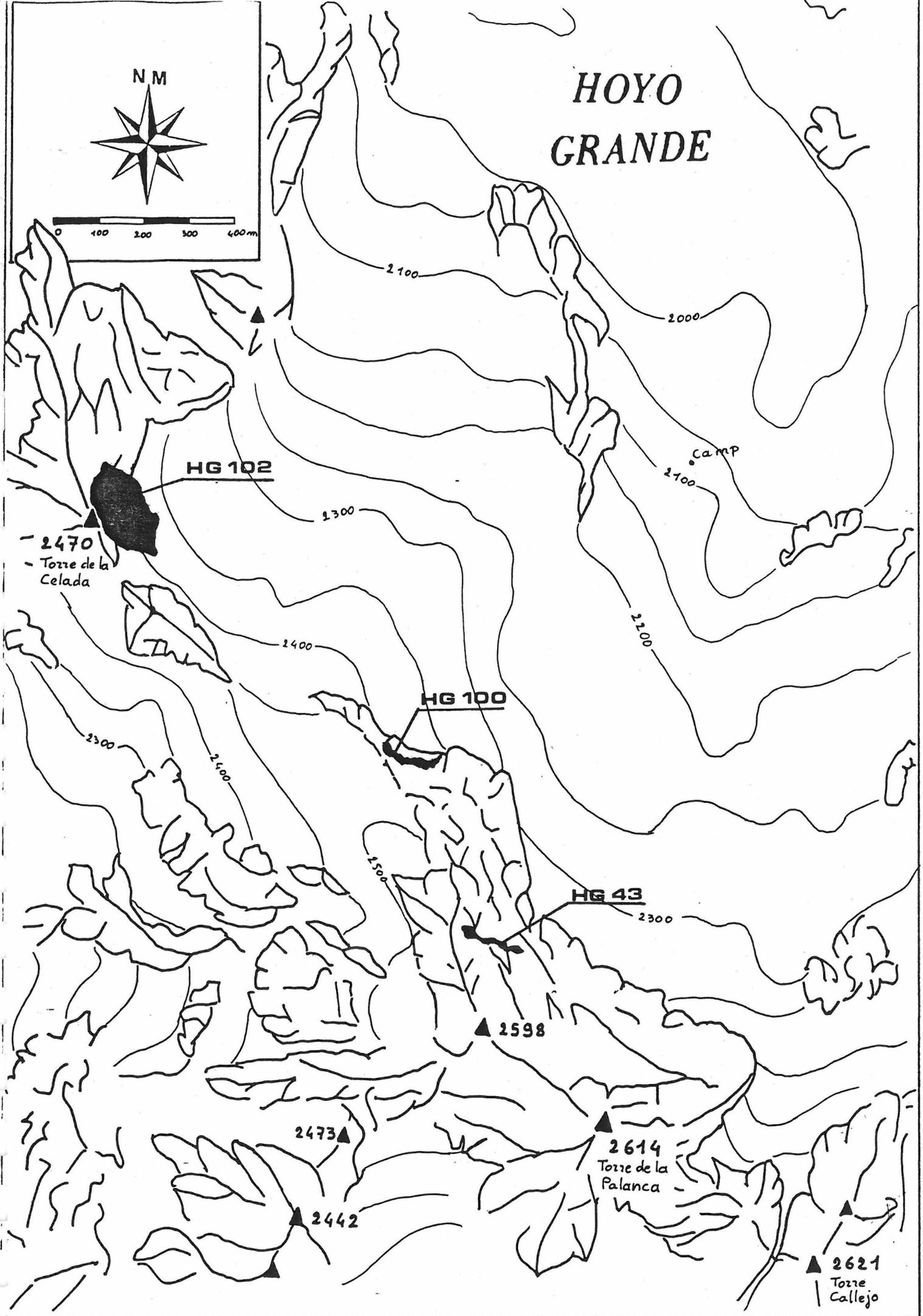


43° 12'

43° 11'



HOYO GRANDE



CIMA DE LA CORNICHA : HG 43

HISTORIQUE ET DESCRIPTION

Nous partimes 19 en 1895, et revinmes 13 en 1988. La montagne semblait donner raison aux absents. Le fameux réseau 3 du HG 102, qui motivait notre expédition se refermait lamentablement après 50 mètres, seulement, de première. Nous nous acharnions sur des étroitures trop petites sans jamais dépasser les -60, alors que la solution était juste en face de nous. Las de ces défaites, Christophe, Alexis et Philippe décidèrent de délaissier, temporairement, la spéléo au profit de l'escalade.

Ils choisissent la falaise de la Palanca (c'est la plus proche du camp), et s'engagent sur une vire débutant au dessus du HG 100, et dominant le camp de 300 à 400 mètres. Les choses sérieuses commencent à la fin d'un grand pierrier; nous sortons la corde d'escalade. Il faut quasiment être assuré sur toute la longueur de la vire, et la progression ralentit. Quelques grottes sont découvertes ainsi qu'un gros "trou à neige", dans lequel nous envoyons une bonne tonne de cailloux. Une vingtaine de mètres de profondeur: rien de bien prometteur. Mais la falaise reste ensoleillée une bonne partie de la journée, elle attire donc du monde.

Le lendemain, Séverine, Emmanuel et Philippe se retrouvent devant ce fameux trou. Philippe plante un spit pendant qu'Emmanuel se prépare. Une corde est lancée, Emmanuel descend. Une quinzaine de mètres plus bas, il touche le fond. La neige ne laisse qu'un étroit passage contre le rocher, où il est possible de circuler, mais le sol formé de pierraille et de glace ne livre aucune issue évidente. Séverine le rejoint, cherche, elle aussi, sans succès. La remontée va s'effectuer lorsqu'un bruit de courant d'air attire Séverine. Elle en cherche la provenance, et découvre une lucarne à 7 mètres de haut. C'est la turbine. Nous installons une main courante dans le puits d'entrée pour accéder à la lucarne. C'est un passage de 75 cm de diamètre, long de 3 m, où le vent souffle violemment. Derrière, nous trouvons un puits. Modeste certes avec seulement six mètres de profondeur, mais il y a ce courant d'air, qui lui est plutôt prétentieux. Maintenant tous les espoirs sont permis, la vie reprend au camp, et c'est dans une atmosphère de fête que se prépare une descente dans le trou. Deux cent cinquante mètres de corde, un bidon bourré de nourriture; Tristan Joëlle et Philippe démarrent pour une quinzaine d'heures sous terre.

En bas du puits suivant la turbine, nous frémissons de joie. Un trou noir! Vite une pierre... Elle met sept secondes à atteindre le fond, mais il y a eu des rebonds. Environ quatre vingt-mètres. Nous descendons. Au bout d'une quinzaine de mètres: palier; le trou continu. Tritan et Sophie installent une main courante et Philippe reprend la descente. Dix mètres plus bas: fractionnement. Le puits silencieux et grandiose, aux lignes pures, sera le "puits du bébé". A nouveau un palier, mais ici une déviation suffit. Nous voici en bas. La topographie annoncera quatre-vingt dix mètres. Dans la petite salle formant le fond du puits, le démon de la première nous prend. "Captain picos" notre allié, celui qui est toujours à côté de nous pour les grandes découvertes, est en train de surclasser "super-étroiture" le pire adversaire du spéléo. Un ressaut étroit nous permet d'accéder dans un méandre: le premier du HG43, mais sûrement pas le dernier. Peu large par endroits, trop à d'autres, il est à l'image du reste du trou: superbe. Ses parois sont érodées formant une multitude de petites vasques, où des "pierres des cavernes" nichent. Un Espagnol nous trouvera son nom: "méandre guapa". Une désescalade, et de nouveau une petite salle. Voici l'endroit rêvé pour déjeuner. Il y "pleut" partout, le courant d'air y souffle fort, mais c'est le seul coin plat.

Au bout de la salle, deux passages: un petit puits où Sophie descend, et une lucarne à deux mètres de haut où Philippe se faufile, s'aidant des épaules salvatrices de Tristan. Egalité: les deux passages mènent au sommet d'un puits d'une trentaine de mètres. La joie réapparaît sur nos visages. Un bloc sépare le puits en deux. Nous envoyons des tonnes de pierres de chaque côté, et choisissons le passage à gauche du bloc pour équiper. Tristan arrive rapidement en bas, s'engage dans un méandre, et bute quatre mètres plus loin sur une étroiture verticale. Vingt centimètres de large, ça ne fait pas beaucoup. Nous fouillons, scrutons: pas d'autre issue. "Captain Picos" ferait-il une sieste? Nous nous résignons à sortir marteau et burin pour élargir l'étroiture. Après quelques efforts, Tristan essaye de passer. Ça coince! Nous reprenons notre oeuvre destructrice. Nouvel essai! Il passe. Pourtant, le moral n'y est pas. Franchir ce passage à chaque descente, il y a de quoi refroidir les plus vigoureux. De plus, le courant d'air a diminué d'intensité. Ça ne passe sûrement pas. Tristan appelle: "c'est bouché après une dizaine de mètres". Demi tour. La déception nous suit pendant toute la remontée. 88 n'est vraiment pas un bon cru. Une équipe viendra déséquiper le trou tout à l'heure. Notre montre indique quatre heures (du matin bien sûr).

Cent soixante mètres de première, pas de quoi motiver un Gersupilami 89. Mais Bruno va faire un coup de théâtre. En déséquipant, il désescalade le début du puits de trente mètres à *droite* du gros bloc et découvre une... lucarne remplie de courant d'air. Le réveil de Captain Picos a sonné juste à temps. Nous organiserons Gersupilami 89.

Un an plus tard, les têtes ont changé, la montagne non. Nous nous retrouvons, plus motivés que jamais, pour cette nouvelle expédition. Première journée: équipement de la corniche le long de la falaise; en fixe. Ceci pour éviter les manèges de cordes longs et dangereux. Et équipement du HG43 jusqu'au "puits du Bébé". Deuxième jour: une équipe légère formée de Tristan et de Philippe (130 kg sans les kits), démarre. Nous arrivons rapidement au terminus 88, et la première commence à droite du bloc. Les puits se succèdent: P20, P15, P10, et... c'est fini! Le fond du puits est totalement obstrué. Désespoir, pourtant nous suivions le courant d'air. Au fond, il a disparu. Soudain, la solution apparaît; au dessus du vide, une nouvelle lucarne. Philippe fait un peu de désobstruction, et passe. Derrière c'est nettement moins joli. Le même type de miroir de faille que celui qui nous avait bloqués dans le HG 102. Le pressentiment se confirme. Le courant d'air se faufile dans des petits trous de la paroi. Nous avons l'impression d'être devant le filtre d'un aspirateur géant.

Il avait un passage autrefois, mais il est bouché par d'énormes blocs. Nous essayons, en dépit de tout, d'élargir une étroiture. Marteau et burin entrent, à nouveau, en action. Après maints efforts, Tristan passe, et nous commençons la désobstruction de l'ancien passage, pour permettre à tous (en l'occurrence Philippe) de continuer. En agissant des deux côtés, il devient possible d'élargir le passage. Tous les blocs sont impitoyablement fendus puis dégagés. Enfin, après une heure de hargne, l'étroiture "Bouygue" est passable par les plus gros. Nous nous arrêtons en bas du puits suivant, cela fait douze heures que nous sommes sous terre. Nous arrivons à l'extérieur à 2 heures. Sans lumière et sans cairns, le retour au camp ne fut possible qu'avec l'aide des autres membres de l'expédition. Séverine, Bruno, Gilles et Alexis repartent le lendemain continuer l'exploration. Le départ est tardif, comme il se doit, le retour le sera aussi.



En fait le départ n'est pas si tardif, le temps de préparer le matériel, de prendre des forces, et l'équipe s'achemine, lourdement chargée, en direction du trou.

Gilles, l'adepte du vertige tous azimuts, progresse sans trop de difficultés sur l'abrupte corniche récemment équipée. Arrivés à l'entrée du trou, nous pénétrons alors dans le sombre pays des abîmes. Passage de la "turbine", descente dans les vastes puits et nous arrivons enfin au terminus de l'équipe précédente (-300).

Un premier puits est alors équipé puis franchi. Au bas de ce puits un petit et bref méandre (10 m.) nous amène au palier d'un vaste puits d'aspect sinistre. Il faut nettoyer le palier. Des tonnes de pierres s'effondrent, précipitées vers le bas, dans un fracas de cataclysme... Puis l'équipe arrive en bas du puits (12 m.) dans une petite salle à manger, et le reposoir de ceux qui attendront.

Un nouveau mais modeste puits (5 m.) démarre au fond de la salle, sur un bloc acrobatique, mais solidement arrimé. Bruno équipe, puis descend, tandis que les autres goûtant à la douceur d'un souper nocturne prennent un peu de bon temps. Puis c'est l'arrivée sur une salle aux dimensions modestes, point de départ d'un puits sombre où l'écho des voix se perd en résonnances lointaines. Nul doute qu'il s'agit d'un puits profond (60 à 70 m.).

Il est déjà tard, les traits se tirent, l'eau manque, l'équipe remonte lentement. Dehors un épais brouillard enserme les montagnes, la descente sur les corniches est malaisée, mais le jour se lève et les nuages s'évaporent un à un. Une nouvelle équipe repartira bientôt.

Buny, Laurent et Irène partent en fin de matinée. Ils atteignent l'entrée du trou, puis disparaissent dans le gouffre. Descente de courte durée, car après quelques puits, Buny estime insuffisant l'équipement des puits... Il ressort très insatisfait, ... de nouvelles cordes seront, dès le lendemain, acheminées depuis les voitures (Fuente De) jusqu'au camp de base, par des bénévoles et enthousiastes... L'incident est clos, l'aventure peut reprendre. Le relais est pris par Joëlle, Tristan et Philippe.

Joëlle descend rapidement le P60 équipé mais non descendu par l'équipe précédente. Etrange impression lors de la descente dans ce cylindre noir. Les qualités acoustiques du puits permettent de se comprendre de bas en haut, sans élever la voix. Nous décidons de l'appeler "le puits du confessional". Joëlle commence les recherches dans la salle qui forme la base du puits. D'un côté, une trémie étroite peu engageante, de l'autre, une petite escalade de deux mètres menant à un méandre bouché par des blocs. Tristan s'enfonce dans la trémie. Elle est étroite, instable, mais elle descend. Un appel: ça bouge dans tous les sens, les pierres s'acharnent à le bloquer. Impossible de faire passer tout le monde par ici! Puis: cris de joie:

"les pierres roulent dans un puits. Grraaand vide... au fond de la trémie..."

Plus rien! Nous appelons; il remonte!

"...Impossible de passer par ici!"

"C'est vraiment trop dangereux..."

Il faut qu'il existe autre passage! Philippe part sur la droite de la salle vers le méandre. Un puits passé inaperçu jusqu'alors, s'ouvre en hauteur: voici l'issue. Rapide escalade pour l'atteindre, le vide fait une vingtaine de mètres, mais il est bouché. Plus qu'une solution: élargir l'entrée du méandre.

Chose voulue, chose faite, Philippe se laisse guider par le courant d'air, arrive sur une petite désescalade vite descendue, et s'arrête. Un nouveau pas en avant entrainerait une chute d'une soixantaine de mètres. Un sourire apparaît, cela vaut bien une petite cigarette. Tristan équipe les quinze premiers mètres, Philippe le rejoint pour équiper le reste du puits. Il ne reste qu'une corde de 30 m, une de 15, et un petit bout de 10. Tristan a fait un superbe amarrage en "y"; il ne reste plus qu'à descendre. Pourtant, hésitations, dernières vérifications qui s'éternisent... Ce grand vide impressionne. Il fait peur. Des arrivées de puits sur les parois accentuent le caractère grandiose de la salle. L'œil ne trouve plus de repère fixe pour se tranquilliser. La descente commence malgré l'appréhension. Dix mètres plus bas, la corde frotte sur un rognon rocheux. Impossible de trouver du bon rocher bien placé. Avec ce vide... Enfin, en pendulant, Philippe trouve un endroit pour planter un spit. Dieu que cette cheville paraît petite! La suite de la descente est de plus en plus impressionnante. Elle donne une image de ce que l'on va trouver en bas. D'ailleurs le sol se rapproche.

L'arrivée se fait sur des blocs plus ou moins stables. D'un côté un grand vide, de l'autre une paroi. Nous sommes sur un balcon de dix mètres par vingt. Mais comment diable ces pierres tiennent elles à côté du vide. Mal sans doute! Tristan arrive, et va étudier l'équipement du puits, de l'autre côté de la salle. Tout à coup, un bruit gigantesque envahit la grotte. Tout s'effondre. Les chutes de pierres résonnent sans fin. L'éboulement vient du côté de Tristan, qui revient en courant du côté de la corde. Instinctivement, nous pensons nous y accrocher, elle est notre seul lien avec la surface. Finalement nous nous retrouvons prostrés dans un coin du balcon, collés les uns aux autres. Le bruit diminue, puis s'arrête. Nous ne bougeons pas. Le kit de nourriture est ouvert, un réchaud sorti, rien de tel qu'une soupe brûlante pour se remettre les idées d'équerre. Pour nous, l'exploration prend fin ici. Tristan, qui a déclenché l'éboulement, n'a aucune envie d'aller voir s'il tient mieux maintenant, quant à Joëlle et Philippe, une seule idée: remonter. L'équipe suivante se débrouillera.



Bunny et Alexis relèvent le défi. Un rapide aperçu de cette vaste salle d'effondrement ne laisse visible qu'un seul passage vers le bas: celui de Tristan. Bunny, en tête, équipe une longue vire sur la seule paroi "spitable", avant de tirer une verticale d'une vingtaine de mètres, seulement. Cette descente n'est qu'un fort ressaut provoqué par d'énormes blocs coincés. Arrivés en bout de corde, nous atteignons à nouveau le plancher de la salle qui présente une très forte pente. Bunny s'engage avec précaution sur cette dangereuse "rivière de pierres": le moindre bloc qui roule en entraîne d'autres dans un vacarme effrayant. Bientôt, Bunny atteint le fond de cet effondrement d'où partent trois puits. Quelques pierres lancées laissent présager une bonne continuation dans l'un des trois. Il nous faut cependant songer à regagner la surface, car la descente, jusqu'à l'endroit où a commencé la première, a été retardé par un large rééquipement de certains passages jugés dangereux. Après douze heures d'exploration, et malgré une bonne soupe pour le réchauffer (la température est voisine de zéro), Alexis montre des signes de fatigue.

... Vient la dernière tentative de première dans ce trou, le camp touche à sa fin. Séverine, Gilles et Bruno descendent avec les cent derniers mètres de corde, bien décidés à affronter tous les périls de ces bas-fonds pour progresser encore de quelques puits.

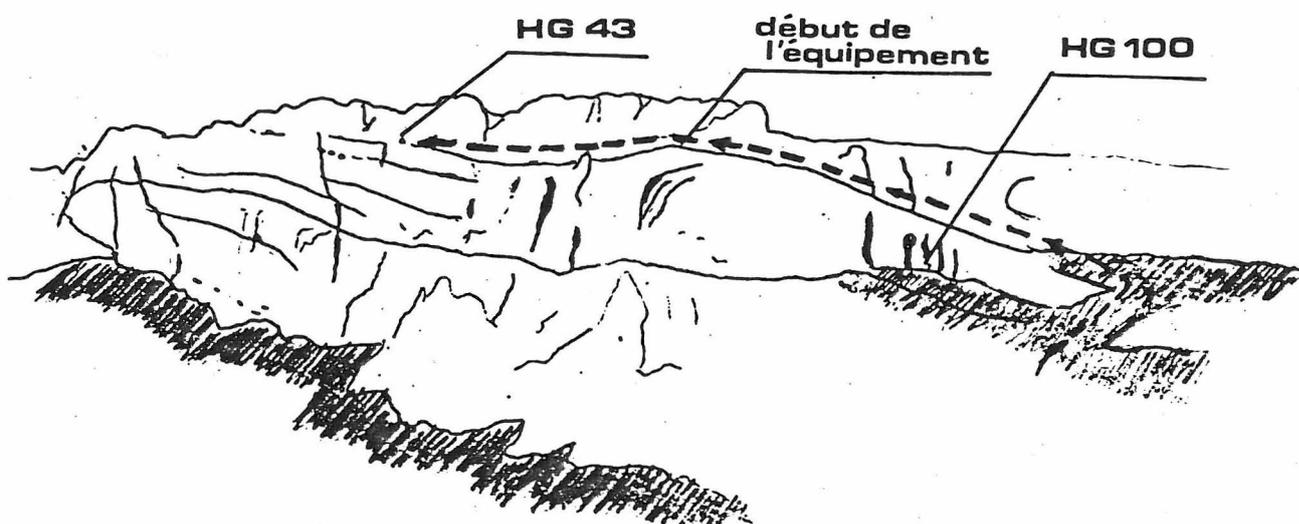
Descente sans problème, et arrivée sur le chaos de la dernière grande salle: espace béant, sombre et inquiétant où s'entassent d'énormes blocs en bordure d'une corniche (le balcon). Le moindre choc semble vouloir précipiter ce chaos instable vers les bas-fonds.

Nous gagnons la paroi opposée pour atteindre un équipement installé la veille par Bunny et Alexis, donnant accès à la salle du bas, au pied de la corniche instable.

La salle du bas est un vaste pierrier en forte pente se terminant après deux puits de quelques mètres, obstrués à leurs bases. En remontant le pierrier jusqu'au pied de la corniche instable, une doline effondrée s'ouvre sur un trou béant. Quelques pierres sont lancées, le bruit de leur écho laissant présager une profondeur d'au moins soixante-dix mètres. Mais la doline abrupte paraît instable, de gros blocs hérissent ses parois terreuses, l'endroit est très exposé. Aucun de nous trois ne semble décidé à mourir en héros ce soir-là. D'ailleurs ne pourrait-on pas laisser aussi un peu d'aventure aux prochains spéléos?... Et nous remontons heureux de tant de générosité à l'égard des générations futures...

ACCES AU HG 43

Du lieu de camp, il est facile de repérer la vire au bout de laquelle s'ouvre la "Cima de la Cornicha" (HG 43). Chercher deux névés allongés situés au milieu de la falaise sous la Torre de la Palanca. (Attention si l'hiver a été sec ces deux névés peuvent ne plus exister). L'accès à cette vire se situe juste au dessus du HG 100. Elle débute par un très grand pierrier qu'il faut suivre par le haut en longeant le bas de la falaise. Il se termine par une descente de 5 mètres, surplombant deux immenses cheminées. C'est un passage caractéristique. A partir de là, mettre des cordes en fixe. (cf. fiche d'équipement). Le gouffre s'ouvre 100 mètres après le névé allongé. C'est un grand puits de 6 mètres sur 9, le premier que l'on trouve sur la vire.



AU COEUR D'UN NÉVÉ...
UNE GOUTTE D'EAU DORT.

FICHE D'ÉQUIPEMENT

SIMA DE LA PALANCA : HG43

s : cheville autoforeuse expansible
tp : tête de puits
mc : main courante
cp : corde précédente

EQUIPEMENT DE LA VIRE D'ACCES : FALAISE DE LA PALANCA

La fiche d'équipement de la vire débute à la première désescalade, à la fin des grands pierriers.

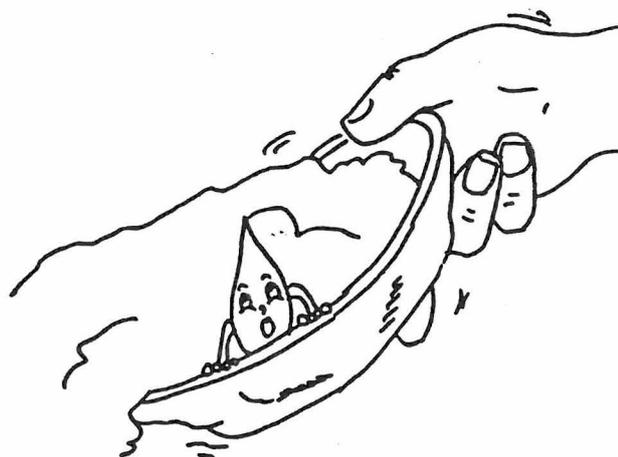
corde équipement

60 m 2 s
1 piton à -6
1 s à 6 m
1 s à 14 m
1 s à 12 m
1 s à 6 m

10 m 1 piton
2 s

70 m 1 s
1 s à 17 m
1 s à 14 m
1 s à 14 m
1 s à 9 m
1 s à 18 m

95 m 1 an
1 s à 8 m
1 s à 7 m
1 s à 18 m
1 s à 15 m
1 s à 13 m
1 s à 13 m



RÉVEILLÉE PAR UN INDIVIDU
QUI PREND DE
LA NEIGE AVEC UNE GARELLE,

EQUIPEMENT DU GOUFFRE :

La fiche d'équipement débute au niveau de la petite grotte si-
tuée 6 mètre en avant de l'entrée.

corde passage équipement

100 m vire 1 s sur bloc

2 s

P12 1 s tp

1 s -2

1 s -4

vire à -12 5 s

P16 2 s tp

P6 1 s début turbine

2 s tp

100 m P90 cp + 1 s mc

2 s tp

2 s mc -6

2 s

2 s -30

1 déviation sur piton à -50

15 m R5 cp + 1 s sur margelle

1 s à -2

R3 2 s tp

30 m E3 2 s

méandre guapa 3 an

10 m R5 2 s

1 an -2

sangle E2 1 s

50 m P5 2 s mc + 1 s tp

P20 1 an mc

1 s + 1 an tp

25 m P15 1 s + 1 an à -1

1 an à -2

1 an + 1 s à -4



ELLE FAÏT DU TOBOG
GAN SUR LE TAS
DE NEIGE

15 m vire au dessus puits: 1 an + 1 s + 2 an

20 m P10 1 s mc + 1 an tp

1 s -2

(HG 43 suite)

30 m P5 cp + 2 s tp

P15 1 s déviation

25 m P13 2 s mc + 2 s tp

10 m P5 1 an mc + 2 s tp

70 m P60 2 smc + 2 s tp

25 m R3 1 an mc + 1 s

P12 2 s

95 m P70 cp + 1 s mc

2 s tp

1 s -10

1 s -14

25 m P17 3 s mc + 1 s tp

1 s -7

..... P60 ?



ET S'ÉVAPORE.
TANT PIS POUR
L'EAU DU JERRICAN!

HG-43
SIMA DE LA CORNISA

PICOS DE EUROPA - MACIMO CENTRAL

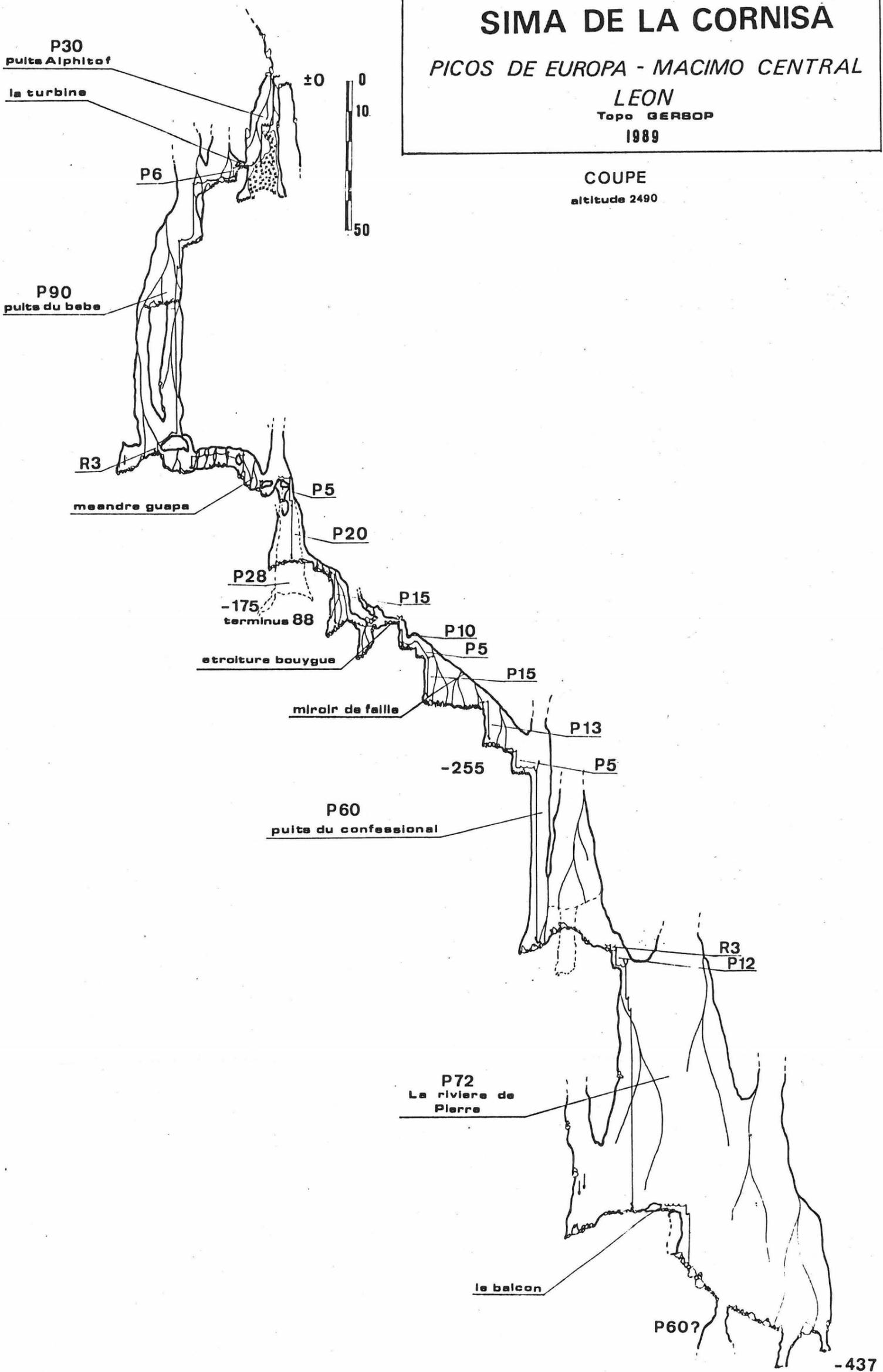
LEON

Topo GERBOP

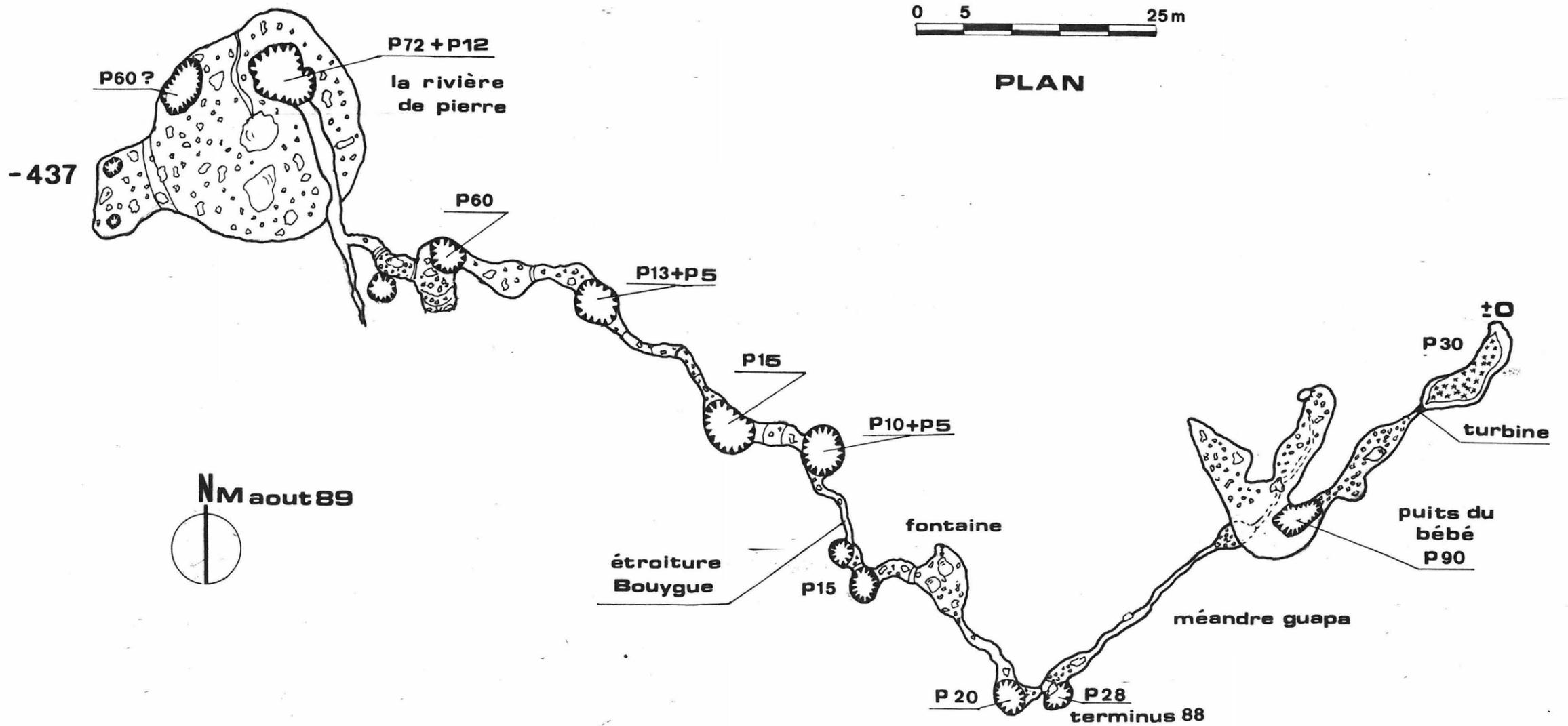
1989

COUPE

altitude 2490



HG 43
SIMA DE LA CORNISA
 PICOS DE EUROPA - MACIMO CENTRAL
 LEON
 topo GERSOP

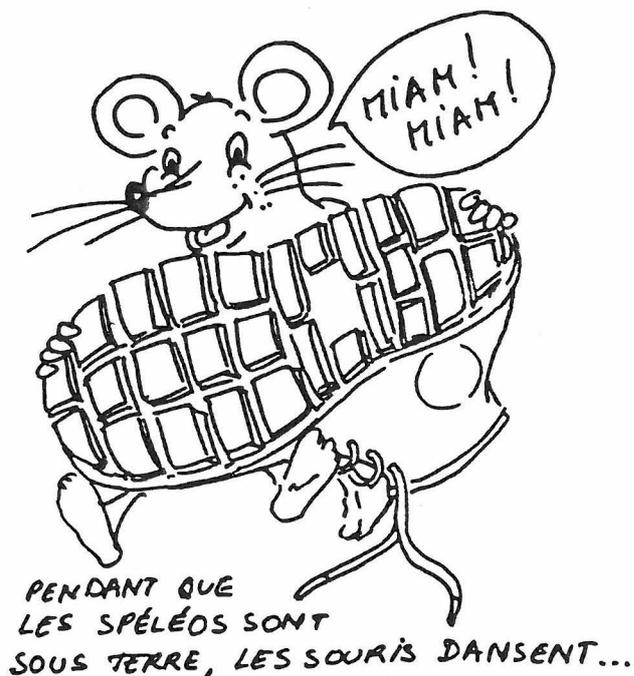


LE MATERIEL

Le matériel de l'expédition (spéléo et couchage) devait répondre cette année à deux contraintes:

- être capable d'assurer l'équipement d'une cavité jusqu'à la profondeur d'au moins 700 mètres au cas où les espoirs du HG43 de l'année précédente se concrétiseraient,

- être transportable à dos d'homme, en plus du matériel personnel et de la nourriture, depuis le téléphérique jusqu'au lieu du camp.



LISTE DETAILLEE

SPELEO: 400 m. corde 9 mm.

750 m. corde 8 mm.

40 m. corde montagne

80 amarrages Simond 3000

20 amarrages maillon rapide

30 sangles & 10 anneaux

3 pochettes à spiter

160 chevilles

2 poulies frein

2 gouttes d'eau

pitons & coinçeurs

1 compas

2 topofils avec 2 bobines de rechange

1 clignomètre

3 carnets topo

3 stylos peinture

papier millimétré, crayons, gomme, règle, bloc note

1 ordinateur de poche: Sharp 1402 avec programme topo et imprimante

20 kg. de carbure

1 bobine de cordelette 2 mm.

10 kits

4 brosses de nettoyage

cordelette pour pédales

6 équipements spéléo complets (+3 resté aux voitures)

INTENDANCE: 1 réchaud à essence + 2 litres essence

3 réchauds camping gaz (200 gr.) + 10 recharges

2 réchauds méta

4 tentes de montagne

3 bidons 20 litres

3 grandes gamelles + 2 couvercles + 1 moule à gâteau

1 louche + cuillères

3 bidons étanches (5 litres)

20 mètres de bâche agricole.

INTENDANCE

Les restrictions de poids imposées par les portages jusqu'au camp en altitude, nous ont imposé une préparation minutieuse des menus. Le fameux rapport calories/poids fut optimisé en utilisant des denrées liophilisées.

MENUS:

Matin: (pas de restriction)

Chocolat, café, thé

Pain, beurre, miel, confiture, sucrée, céréales

Journée: Conserves de poisson, de pâté ou de salade

Saucisson, fromage

"En cas" de Knorr (bien sûr)

Boisson à l'orange

Pain

Soir: Riz, pâtes, purée ou légumes, agrémenté de lard, champignons...

Fruit, yaourt, crème ou compote

Ration: Barre énergétique

Fruits secs

Cacahouètes salées

Soit en moyenne 1 kg. de nourriture par personne et par jour.

Notons le cadeau offert par l'intendance aux vénérables participants: une carotte (elle fut très appréciée).

Au sujet des denrées liophilisées: pour être dégustables, elle doivent être servies avec un condiment quelconque afin de relever le goût. Enfin nous sommes en mesure d'annoncer que: les haricots verts et la macédoine sont mangeables, par contre les épinards ne peuvent trouver leur place que dans une mangeoire, ou dans l'assiette d'un spéléo ayant passé 20 heures sous terre.



BILAN COMPTABLE PICOS 89

DESIGNATION DEPENSES

Alimentation 4230 frs

Transport 4195 frs

Téléphérque 1000 frs

Divers 300 frs

RECETTE

Participation membres 9780 frs

BENEFICE: 55 frs

TRAVEL PICOS

EN PREMIERE CLASSE

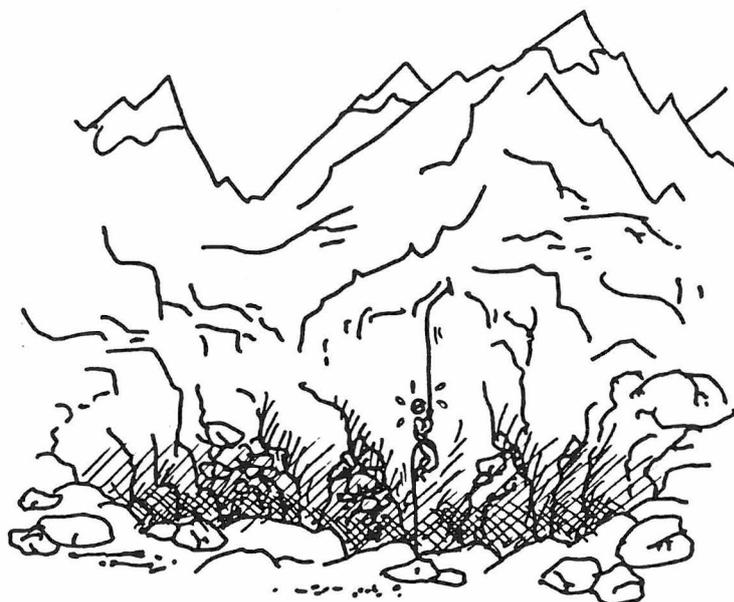
Paris, le 28 juillet! Le moment tant attendu est arrivé! Nous avons tellement entendu parler des Picos que tout nous est déjà (presque) familier. Quelques surprises nous attendent cependant: le départ s'effectue à peu près à l'heure et de plus, Bruno n'a rien oublié!

A l'arrivée aux Picos, nous réalisons enfin notre inconscience: après une charmante balade en montagne, nous sommes arrivés dans un lieu où les arbres centenaires se penchent doucement vers de bouillonnantes sources d'eau pure. Aussi avons-nous passé deux semaines reposantes à festoyer (merci Knor!) et à nous doré au soleil (merci la météo!). Même si le séjour n'a pas été aussi idyllique que cela, nous n'en garderons pas moins un excellent souvenir

Gilles

NB. L'auteur de ces lignes ne semble pas s'être complètement remis de son séjour dans les Picos, il convient donc de rectifier quelques petits détails... "A l'arrivée aux Picos, nous réalisons enfin notre inconscience: après une montée harassante chargés comme des mules, nous arrivons sur un sol lunaire, sans arbre, sans eau, rien que du caillou. Les deux semaines furent donc un peu éprouvantes et les éternels "en cas" de Knor y sont pour quelque chose, d'autant que le soleil joua au grand timide"...

Pour la suite l'auteur semble avoir retrouvé ses esprits.

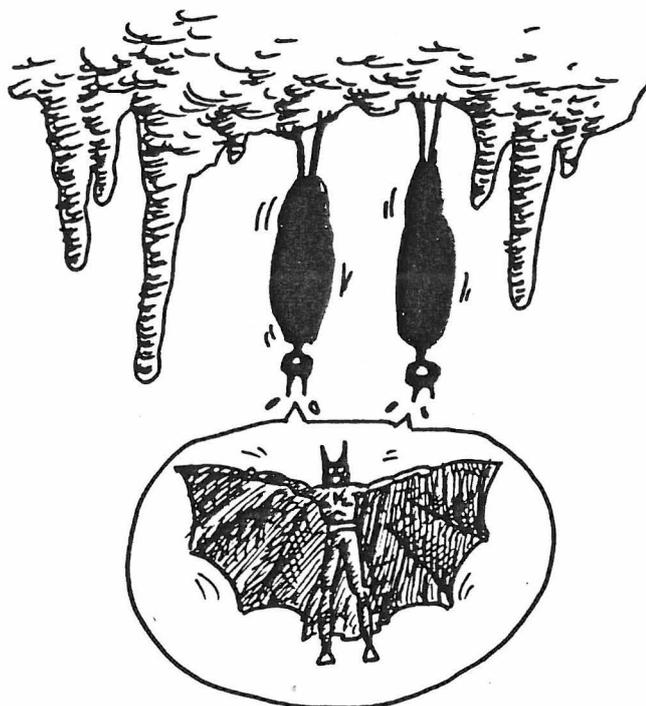


CONCLUSION

GERSUPILAMI 89, la cinquième du nom s'achève. Picos de Europa, nom rêveur pour un spéléo. Paradis pour qui veut approfondir une technique, une amitié ou pour se retrouver. Lieu aride, sauvage, mais si grandiose qu'il en demeure inoubliable.

Nous y avons découvert toutes sortes de cavités, des grandes et des petites, des froides et des très froides, méandres, grands puits, vastes salles où résonne encore l'écho de nos tumultes. Pureté des lignes, silence grandiose, jamais une concrétion, jamais une rivière, seule l'errance solitaire du souffle des grands abîmes.

Une petite partie de la zone a, seulement, été prospectée. Il reste encore tant de travail à faire. D'autres voyages, un second souffle à trouver, nous font abandonner momentanément ces lieux, mais un jour nous reviendrons.



BIBLIOGRAPHIE

Gersupilami 85 - GERSOP

Gersopicos 86 - GERSOP

Gersupilami 87 - GERSOP

Gersupilami 88 (synthèse 85-86-87-88) - GERSOP

Rapport d'expédition 82 - GEM-GER

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier:

La fédération Nord-Ouest Espagnole pour son autorisation

La Commission des grandes Expéditions Spéléologiques
Française pour son parrainage